

Franmi - *Mal de Mère*

Editions Franmi-donPedro

Ce roman est une fiction.

Toute ressemblance avec une personne existante ou ayant existé ne peut être que fortuite.

Pourtant, oserais-je vous dire que le lecteur que je suis s'est reconnu dans des séquences de ce roman. C'est que ma vie sans doute est, -elle aussi, un roman. Parce que vivre est difficile, il n'est pas rare, pour survivre, de se réfugier dans le romanesque.

Fénelon lui-même écrivait, à propos d'un roman : « Le vrai sous le trait de la fable ».

Il était une fois, donc...

Il était une fois Thérèse, une femme brillante mal aimée par sa mère, lâchement soutenue par son père. Depuis son enfance, Thérèse s'est souvent sentie abandonnée. Les événements l'ont trahie. L'héroïne dira même : « *Je suis une femme et je me retrouve comme une petite fille devant la porte* ».

Thérèse nous dresse le tableau.

« Je baignais dans un monde judéo-chrétien, une atmosphère familiale macabre. Pour sortir de ce système infernal, je me suis cramponnée au parc avec, comme jeux d'éveil, des faits divers cruels, des maladies familiales sans fin, des peurs non fondées. De bonds en chutes, peut-on grandir sans cet amour maternel de bonne fée ? Je prononçais tous les mots que je pouvais entre les « non », les « attention », certains « tu vas tomber », d'autres

« tu vas te noyer », quelques « tu vas te tuer », les toujours « c'est de ta faute » et « je te l'avais bien dit ».

« Et votre père ? »

C'est le psychiatre de l'institution qui intervient. Le livre s'ouvre dans l'hôpital psychiatrique où la mère de Thérèse l'a faite enfermer...

« Et votre père »

« Il me semblait comique mais je ne le voyais pas beaucoup. Il partait travailler à l'aube et rentrait quand j'étais déjà au lit. Ah mon père ! Le « chouchou » de sa mère et maudit pour cette raison par ses frères. C'était un très grand homme au teint roux. Il était magnifique mais se faisait enlever ses taches de rousseur, les unes après les autres, pour ne plus entendre les moqueries de ses frères. »

Et Thérèse, la patiente impatiente dans le cabinet du psychiatre de poursuivre plus loin ...

« Ma grand-mère occupait toutes les pensées de ma mère. Le matriarcat absolu. Atteinte d'une maladie chronique, elle faisait danser maman sur sa tête. Tout le monde devait être à son service jour et nuit. Ma mère lui était complètement soumise et délaissait ses deux enfants et son mari pour cette femme qui adulait ses fils ainsi qu'une seule de ses petites-filles, qu'elle n'hésitait pas à nommer. Ce dont je suis certaine, c'est que ce n'était pas moi. »

« Papa était lassé de cette dévotion catholique. Aussi, essayait-il de mettre un peu de folie. Un jour il est revenu en klaxonnant dans tout le village et nous a ramené plusieurs dizaines de

chèvres. Maman n'a pas supporté. Il ne restait plus qu'à papa le droit de retourner au travail et de se taire. Les chèvres grimpaient partout, escaladaient le toit de l'église, c'était magnifique de mon regard d'enfant. »

Thérèse se sentait trahie par le quotidien de son existence. Seule, la nature dans sa diversité luxuriante lui souriait des mille feux de ses éclats saisonniers. Seule la nature a toujours répondu à son attente et lui a confié la vigueur de sa sève.

« Savez-vous que les plus beaux concerts du monde se jouent dans la forêt, à l'aube ? Troncs creux, bouleaux, oiseaux et bruits répètent inlassablement leurs prodiges. Quel réveil ! Sans odeur, sans sonnerie, rien que le concerto pour cors et orchestre n°4 « l'exulte jubilate », les sérénades, les symphonies concertantes, le requiem d'une vraie vie. Menuets et trio aux doigts palmés. Quatuor aux plumes enlacées, faites-la-moi votre messe en ut mineur. »

Thérèse est appelée au bureau du directeur de l'hôpital psychiatrique...

« Thérèse, ce qui arrive aujourd'hui est un fait rarissime chez nous. Une personne d'une grande importance, je dirais même une personnalité sur qui nous n'avons aucun pouvoir, a exigé votre sortie en se portant garant de votre personne... Au grand regret de votre famille, je vous le confirme. Vous voilà désormais détachée de la seule protection qui vous restait. »

Thérèse retrouve donc la liberté... Mais pour aller où ? Pour en faire quoi ?

Au long de son chemin d'errance, la beauté de la nature sera sa nourriture céleste. Elle rencontrera un vétérinaire en faisant du stop ; au cœur de la forêt elle rencontrera François dont la

noblesse dépassait son titre de Comte. Il l'accueille, la respecte, l'aime en secret.

De nombreux hommes ont jalonné son chemin de croix : André, Djamilio, Jakes, Martin, Patrick .. Une femme croisera sa route, Madame Farmien, son professeur de psychologie qui transformera son chemin de croix en chemin des choix.

Thérèse révèle des pans entiers de sa vie.

Thérèse, une délinquante ?

Une putain de grand chemin ?

Tout et n'importe quoi ... pourvu de braver le judéo-christianisme triomphant dont sa mère est le chantre.

Thérèse, une femme brillante, intelligente, assoiffée de connaître, mais aussi de voyages au bout du monde, surtout au bout de soi, elle qui n'avait jamais pu aller au bout de ses rêves d'enfant.

Thérèse. Un prénom pour sa vie !

Dans le livre des prénoms, on apprend que Thérèse vient du grec « Theresia », le nom d'une île de la mer Egée, un terme dérivant du substantif « ther » ou « theros » qui signifie « la bête sauvage ». Cette île était à l'origine censée être peuplée de lions, de bêtes fauves. Thérèse est donc « l'habitante de l'île aux bêtes fauves ».

Thérèse est une île en mal de mère... elle est très sensible à toute perturbation, toute discordance, toute ambiance conflictuelle. Sa vie durant, elle va chercher l'équilibre, la paix et l'harmonie. Conditions indispensables à l'épanouissement de sa personnalité.

Jusque dans ses excès les plus décadents, Thérèse au fond ne cherche que cela, provoquant désespérément l'amour de sa mère, attendant un signe... Pona, sa mère, - alias « Cruella d'enfer » (ainsi Thérèse l'appelait-elle) - est progressivement devenue une véritable camisole de force la séquestrant de son être propre, la condamnant à rester enfermée dans la chambre d'isolement, séparée de son être intime.

Thérèse est perdue « en mère »...

Et « Papa » ... « Papa ... »

Là non plus : pas de « RE-PERE »

Au fait ?

Thérèse, notre héroïne, est-elle sortie de l'hôpital psychiatrique ? Ou le rêve-t-elle pour construire son histoire nouvelle sur les cadavres exquis de ses déboires ? Tout ça, pour enfin guérir de ses parents ?

Je vous laisse avec ces questions. Vous ne saurez rien du fil d'Ariane du récit.

« Mal de Mère »

Un roman de Franmi beau dans son écriture alerte et claire.

Un livre riche ...

... par les nombreuses citations conférant au récit une dimension universelle : Apollinaire, Socrate, Shakespeare, Schopenhauer ... et

tellement d'autres y apportent leurs maximes.

Un livre tendre et doux comme l'amour d'une mère.

« Repose, enfant, sur la litière maternelle, au creux de sa tête image éternelle. Profile-toi comme une demande suprême, à ceux qui ne restent pas l'âme blême. », annonce en exergue Dom Pedro.

Un livre violent et secouant comme la vie.

« Familles ! Je vous hais ! Foyers clos, portes refermées, possessions jalouses du bonheur » André Gide, dans « Les Nourritures terrestres » habite aussi le livre.

Un livre vrai qui interroge nos vies d'hommes et de femmes :

« Homme, tu déverses ton sperme et vit incognito dans tes tumultes sexuels. Tu es prêt à tout pour sauver ton image : payer l'avortement, donner de l'argent en secret, disparaître à tout jamais. Et moi, femme, je suis-là avec ta semence, je suis habitée, je n'échapperai à rien, surtout pas au regard des autres, encore moins à leur jugement. »

« Qu'est-ce qu'une maman ? Une femme qui donne naissance à un enfant ou une femme qui donne son amour à un enfant en lui accordant tous les moyens de se réaliser ? »

« Gémir sur un malheur passé, c'est le plus sûr moyen d'en attirer un autre ». C'est Othello qui le dit, avec les mots de Shakespeare (l'une des nombreuses citations).

Mais Thérèse est forte. Et Franmi, qui en a fait son héroïne aussi,

elle peut reprendre à son compte le conseil de Madame Farmien, l'un de ses professeurs, sa mère de cœur :

« Garde toujours ton caractère fort, c'est ce qui te sauvera dans la vie. Garde confiance en toi et en ceux qui t'aiment, et il ne t'arrivera plus jamais rien. Tu es forte, brillante. Tu ne peux que réussir, mais ne te laisse plus jamais dire ce que tu dois faire. Fonce, la vie est devant toi, ne te retourne pas. »

Au-delà de tout, là est le message de Franmi avec « Mal de Mère ».

Je vous en souhaite une belle lecture, laissez-vous secouer, ne craignez pas les remous du terrain, les ressacs de la « mère » ... Et je vous laisse le soin d'écrire le mot comme vous voulez.

« Mal de mère »... C'est tonic !

Vivement le deuxième tome... dont le titre est toute une promesse
« Toi, mon amour ».

Merci Franmi.

Jean-Pierre Pirson.

8 mai 2009